

Edgar MORIN
Penser global
L'humain¹ et son univers
Préface de Michel Wieviorka
Robert Laffont/FMSH Editions, Paris, 2015

Avec le temps, certains deviennent de plus en plus difficiles à suivre, s'enfermant dans un vocabulaire ésotérique personnel, bourgeonnant comme un cancer... D'autres, au contraire, s'allègent, épurent leurs idées, vont de plus en plus à l'essentiel. C'est le cas d'Edgar MORIN qui, d'ouvrage en ouvrage, nous présente de plus en plus clairement sa vision du monde. « *Penser global* » est ainsi une synthèse de l'œuvre de toute une vie consacrée à relier les disciplines, à penser l'homme dans l'immensité de l'univers et dans sa complexité propre.

En 7 chapitres, Edgar MORIN nous présente les concepts qui lui tiennent à cœur et nous fait ainsi reparcourir à pas rapides le chemin qu'il aura mis plus de cinquante ans à dégager, contre les enfermements spécialisés, traversant les frontières de domaines clos sur eux-mêmes, reliant sciences dites « dures » et sciences réputées « molles ».

Edgar MORIN, pour moi, c'est un Jacques ELLUL² optimiste et athée, un Georg SIMMEL³ de notre temps, un Martin BUBER⁴ de la planète humaine.

Sa force vient sans doute de sa capacité à espérer dans l'Homme, malgré tous les constats qu'il peut faire. Il semble posséder un indéfectible optimisme dans la créativité et la moralité des êtres humains ainsi que dans le pouvoir du collectif face aux catastrophes qui menacent. Si je ne suis pas certain de partager cette conviction, la rencontrer fait du bien. Cela redonne l'espoir que, malgré ces accumulations de raisons de désespérer, des faits minuscules sont des graines qui, un jour non prévisible, se répandront à grande vitesse et réorienteront le monde dans une meilleure direction.

Penser global, ce n'est pas penser tout, c'est juste tenter de penser *en même temps* des éléments hétérogènes et contradictoires pour les articuler dans leur complémentarité et leurs différences : comment concevoir chaque être humain comme à la fois un individu, le membre d'une société particulière et le représentant d'une espèce ? Comment tenir compte des contradictions générées par ces places multiples qui exigent pourtant chacune l'exclusivité du pouvoir de décider de nos actes ? Comment ne pas édulcorer cette tension dramatique entre ces appartenances qui ont chacune leurs nécessités et leurs obligations ?

Au bout du compte, c'est la dimension morale – faire bien, et faire le bien – qui, de mon point de vue, soutient la caractéristique principale de l'être-en-relation que défend encore et encore Edgar MORIN. Prendre soin de soi oblige à prendre soin des autres et de nos environnements à partir du moment où l'on pense relations, liens entre les parties et le tout. Comme MORIN nous le rappelle depuis des années, le tout est plus que la somme des parties, et chaque partie est plus que le tout qui la contient. Comment garder en tête, et en actes, les deux, sans que cela ne soit au détriment d'un des deux ?

¹ Si sur la couverture c'est « l'humain » qui accompagne « l'univers », c'est « l'homme » en page 5 intérieure qui reprend le titre...

² à ma connaissance, je ne trouve nulle citation d'ELLUL dans les livres d'Edgar MORIN. Les deux pourtant travaillaient sur l'évolution de notre monde technique. Je ne m'explique pas cette absence. Et la formule « *penser global, agir local* » qui date de 1932 est de... Jacques ELLUL !

³ Il ne semble pas, non plus, qu'Edgar MORIN ait relevé la parenté entre sa manière de penser et celle de G. SIMMEL, très systémique avant l'heure...

⁴ Martin BUBER, dont le « *Je et tu* » me semble anticiper les préoccupations de toute la pensée d'Edgar MORIN